

Auprès des Pics noirs, de l'automne au printemps

Jean-François GLEYZE

Résumé – Le Pic noir *Dryocopus martius*, poursuivant son expansion vers l'ouest de la France, est observé dans le sud des Landes depuis près de 10 ans sans preuve de nidification. Un mâle et une femelle présents sur Ondres à trois kilomètres du cordon dunaire sont suivis d'octobre à mai. Les loges des deux comparses sont séparées de 200 mètres dans un secteur où figurent d'autres logis. Le couple observé se rencontre fréquemment et semble beaucoup plus sociable que la littérature ne le laisse entendre. Au printemps, le couple abandonne les deux cavités hivernales et est retrouvé à 1,5 km avec une nouvelle loge qui sera celle de la nidification. Quatre naissances sont constatées et les six individus quittent le cottage au premier envol des jeunes et n'y reviennent pas. Pour les loges, il semble que la recherche de pin mort soit privilégiée, en évitant ceux utilisés pour la recherche alimentaire. Les prochaines années mériteront un suivi pour confirmer ou non cette récente implantation.

Cinq périodes

Décor : forêt d'Ondres (sud des Landes), à 3 km de la plage. Dominante pins maritimes, chênes lièges et chênes pédonculés.

1) Les retrouvailles (octobre- novembre 2010)

Après avoir vu un mâle et une femelle plusieurs fois au mois de mai, je retrouve deux Pics noirs (les mêmes ?) fin octobre au même endroit.

Nombreux pins morts, sur pied ou au sol, certains criblés de cavités, d'autres debout tels des hallebardes dressées vers le ciel.

25/10 : les deux compères aux costumes anthracite apparaissent. Petits gloussements, une dizaine d'arbres visités. Le mâle rejoint la loge, agrippé à sa base, incline la tête à l'intérieur une quinzaine de fois, hésite encore, semble tendre l'oreille et finit par entrer. Il est 19h17. Un bec sort de la lucarne à deux ou trois reprises.

La femelle qui a visité la seconde loge à moins de 50 mètres, repart.

19h17 : une chouette hulotte se pose sur un chêne liège.

C'est la première fois que je vois un Pic noir rejoindre sa maison. C'est le début d'une épopée de plusieurs mois.

04/11 : mâle et femelle, chacun à sa loge quand un 3ème individu (inconnu) se pose entre les deux bâtisses (17h52). Madame sort et rejoint l'intrus. Le mâle observe de sa vigie mais reste au poste.

18h02 : madame rejoint ses appartements.

07/11 : en ce dimanche pluvieux, le mâle approche de son vol chaloupé et se pose sur un grand pin sec. Nombreux coups de bec, des morceaux d'écorce se détachent. Le vent siffle à nouveau, Messire

pic inspecte encore trois pins avant de rejoindre son mâle, frêle esquif qui tangue avec cette houle ; le pin résistera-t-il ?

10/11 : Après la tempête , le mâle se couche tôt (17h41), aussitôt la femelle s'introduit directement chez son voisin et se retrouve aussi vite exclue par le gentilhomme.

La demoiselle frôle à plusieurs reprises l'arbre convoité et se pose 4 ou 5 fois au-dessus de la loge du soupirant.

Celui-ci ne daigne pas apparaître. De dépit, la femelle finit par s'éloigner vers l'ouest.

2) *Les couche-tôt* (décembre, janvier, février 2011)

11/12 : je finis par trouver le nouveau donjon de madame Pic, distant de 200 mètres de celui du mâle. Cette loge est mieux orientée et ne craindra pas les entrées maritimes. Une deuxième loge, au-dessus, est occupée par un Pic vert femelle.

Dès lors, je peux « surveiller » les allers-retours du futur couple jusqu'au printemps.

Ils furent d'une fidélité absolue à leur logis.

Avec l'hiver qui approche, ils rejoignent leurs appartements de plus en plus tôt. Ils arrivent le plus souvent une demi-heure avant le coucher, inspectent une dizaine de pins, (en majorité des pins secs), le tout accompagné de coups de pioche, de pauses. Quelquefois ils inclinent la tête vers le tronc, semblent écouter le pouls de l'arbre, une langue harpon récupérant les précieux insectes.

Les deux blousons noirs reviennent en fin de journée presque en même temps, le « kru kru » annonçant les déplacements dans le bois. Posés, des « khi khi » s'entendent de temps à autre. Ils semblent se répondre mais d'autres fois on entend ce cri avec un seul volatile sur les lieux. Ces pics sont réputés solitaires, ce qui ne se vérifie nullement ici.

Par contre, le plus souvent, chacun inspecte les arbres les plus proches de son logis comme si une frontière invisible les séparait.

Après leur coucher, Pics verts et Pics épeiches sont encore actifs, en moyenne une heure de plus.

29/12 : nos deux amis gîtent, aussi je change de secteur quand, passant à proximité d'un pin allumette enrubanné de laurier, deux Chouettes hulottes sortent à grands fracas.

31/12 : le jour se lève, à 8h27. Le mâle montre son minois ; trois minutes après il s'envole vers le nord, le « kru kru » s'ajoutant une dizaine de secondes plus tard, à proximité de la loge femelle.

12/01 : 16h00, femelle au balcon, le mâle arrive, « kru kru », quelques « khi khi » et se couche rapidement. À 17h35 alors que je reviens d'un secteur voisin, j'entends le cri de déplacement, c'est la femelle qui se pose non loin de sa loge. Des bouts de peau de l'arbre ausculté rejoignent le sol, finalement madame rejoint directement le fût nocturne.

26/01 : 16h30, femelle près de son *home*, déboule le mâle qui se pose non loin. Celle-ci quitte son perchoir et se retrouve sous le reposoir de monsieur pic.

Petits cris, elle remonte et se retrouve à côté du mâle sur la même branche.

3) *Incertitudes dans le pignada* (février, mars 2011)

23/02 : tournée du jour quand je vois une partie de la sylvie, piétinée sans vergogne par un « monstre » d'acier. Une rapide enquête m'apprend que le forfait date de deux jours.

Je contacte l'agent forestier du secteur, qui me donne rendez-vous pour le lendemain matin. Ils sont finalement deux ; mes inquiétudes sont vite dissipées, car si une coupe rase est prévue dans l'année, leur écoute bienveillante et attentive laisse entrevoir des possibilités de report ou de laisser en l'état les pins secs de peu de valeur marchande.

Tout là haut dans le ciel, nous observons deux circaètes de retour d'Afrique.

09/03 : les Pics épeiches sont très actifs, se poursuivant inlassablement.

22/03 : 18h15, loge du mâle, Sittelle torchepot avec brindille au bec devant la cavité.

18h30 : monseigneur arrive et regagne son lit.

À un kilomètre de là, une Chouette hulotte quitte son perchoir, chasse à deux mètres du sol, pattes pendantes, grand spectacle.

27/03 : changement d'heure légale.

31/03 : temps chaud, 25°C, je reste jusqu'à 19h45, les manteaux noirs ne daignent pas se montrer.

4) Printemps radieux ? (avril, mai 2011)

05/04 : présent sur les lieux jusqu'à 20h50 et même si le coucou avec sa queue relevée offre de belles observations, il faut bien se rendre à l'évidence : zéro Pic noir à inscrire sur le carnet. Il est temps de quitter les sombres dentelures des pins.

À présent, plan d'urgence, je suis prêt à écumer cet océan de verdure de Tarnos à Capbreton !

Depuis les deux donjons, j'élargis mes recherches par des cercles un peu plus grands à chaque fois. Mais pas le moindre klaxon de « Citroën traction avant » ne se fait entendre !

07/04 : 19h30, dans un semis de jeunes pins, un « kru kru » familier me redonne espoir.

10/04 : alors que la sittelle a élu domicile à l'ancienne loge du mâle, je poursuis mes recherches plus loin, à Labenne. Les pins maigrichons font place à des sujets plus âgés, quand au détour d'un chemin à 1,5 km des anciennes citadelles, apparaît un résineux sec au tronc lisse, seul au milieu de cette palette verte.

Je me poste assez loin et contourne le candidat. Joie, à plus de quinze de mètres de hauteur, je vois une forme ovale telle une icône, plein est, bien abritée des intempéries.

Décidément le pin sec semble la référence en matière de logis (assez logique, ils sont sûrement plus facile à forer que des arbres sains avec leur résine collante).

Excitation et attente fébrile, 18h20, la femelle sort et se recouche rapidement. À 19h37, le mâle prend le relais. Le temps de la couvaison est venu, j'ai enfin trouvé l'arbre totem !

12/04 : la femelle est à l'écran, puis redescend à chaque fois, lentement, avec précaution, en tournant la tête vers la droite.

15/04 : 19h44, une sittelle devant la chambre nuptiale, chassée par la femelle.

Léger « kru kru » derrière moi, femelle visible à nouveau, le mâle se rapproche, la compagne file rapidement, le conjoint vient couvrir pour la nuit, il est 20h30.

30/04 : les deux « époux » se succèdent, à 20h05 le mâle plonge de la maisonnée vers un pin à une trentaine de mètres. Surprise : en fait il déloue un écureuil qui descend à toute vitesse de sa tour.

11/05 : retour de vacances, 17h00, je retrouve l'ondulation des vertes cimes et suis bien caché derrière les fougères qui ont beaucoup grandi, et voilà qu'un bec ouvert émerge à peine de l'ouverture (le petit a donc au moins 15 jours s'il parvient ainsi à escalader), puis disparaît, un autre déborde sur la droite.

18h14, papa pic arrive, deux têtes hirsutes bourdonnantes surgissent aussitôt, transformant un instant la paisible cavité en ruche. 18h40 maman pic se présente aussi au nourrissage. Le père, tout proche, avec des petits cris aigus.

13/05 : 18h50, le mâle apporte le repas, je compte trois « loupiots ».

14/05 : 17h25, apparition de la mère, tout petit « khi », le père suit, ils restent proches l'un de l'autre plus d'une demi-heure.

18h11, le mâle arrive pour la becquée, cette fois j'en vois quatre ! (2 femelles, 1 mâle et 1 indéterminé). À 19h20, mère Pic noir assure le couvert, rentre dans la chambre et en bonne fée du logis en ressort presque deux minutes plus tard avec les sacs fécaux dans le bec.

18/05 : à mon arrivée deux bambins avec la tête en avant préfigurent un départ imminent. 17h30, le bon papa est là, le petit mâle tête bien dressé avec deux doigts qui dépassent. Le père s'éloigne et semble appeler à plus de cent mètres. Le petit répond avec des cris qui me surprennent (j'ai cru entendre un torcol au début) ; ces palabres se poursuivent, tandis que papa pic tambourine.

5) Un grand vide (mai, juin 2011)

21/05 : malgré deux passages dans l'après-midi et en fin de soirée, le logis demeure silencieux. La famille a déménagé me laissant, déjà, avec mes souvenirs.

24/05 : longue attente, 21h00, toujours pas le moindre Pic noir, je quitte le manoir, penaud ; 21h45, le soleil rougeoyant embrase l'horizon, quatre engoulevements font retentir leur note étrange sur deux tons, tandis que monte la rumeur de l'océan.

28/05 : retour vers les loges d'hiver : rien.

Pris le chemin de la loge parentale, j'entends à plus de deux cent mètres un Pic noir jusqu'à 21h 30 puis silence.

03/06 : vers midi, retour sur Labenne, un Pic noir adulte non loin de la loge rôde dans le coin.

05/06 avec mon fils Hugo, longue prospection dans un autre secteur de Labenne.

Point de Pics noirs, mais plusieurs arbres indiquant des lieux de nourriture.

Ce 5 juin marque la 61^e sortie dans la pinède consacrée aux grimpeurs noirs à la marque rouge.

Remerciements

Ils s'adressent à ma petite famille (mes deux enfants et mon épouse) qui m'ont accompagné de nombreuses fois, à Michel FARGES (qui a filmé avec moi les loges et leurs occupants), M. BASSIDEY et son supérieur M. FOURNIER, agents de l'ONF, pour leur diligence et leur écoute, Jean-Louis GRANGÉ pour ses conseils et la relecture de cette note.

Summary – Black Woodpeckers *Dryocopus martius*, from autumn to spring

The Black Woodpecker *Dryocopus martius* continuing its expansion towards the west of France, has now been present in the south of the department of the Landes for nearly 10 years with no proof that the species breeds there. A male and a female at Ondres, three kilometres from the ribbon of coastal sand dunes were studied from October to May. The roosting holes were 200metres apart, in an area where there were other holes. This pair met frequently and appeared to be far more sociable than the literature would lead us to believe. In the spring the pair abandoned their winter holes and were found 1,5 kilometres away with a new hole which turned out to be their breeding hole. A brood of four were noted. The adults left their "cottage" (word used in the text) as soon as the chicks fledged and never returned. It appears that, for their holes, dry pines are preferred but avoiding those used for searching for food. During the next few years it will be interesting to discover whether this implantation is confirmed.

Resumen – El Pito negro *Dryocopus martius*, del otoño a la primavera

El pito negro *Dryocopus martius*, que continúa su expansión hacia el oeste de Francia, ha sido citado en el sur del departamento de las Landas desde hace casi 10 años, sin que se haya observado la cría. Una pareja presente en Ondres, a tres kilómetros de las dunas de la costa atlántica ha sido objeto de un seguimiento entre octubre y mayo. Dos huecos nidos de descanso nocturno están a unos 200 metros en una zona donde se han encontrado otros más. El macho y la hembra comparten el territorio con y parecen mucho más sociables que lo que la bibliografía deja suponer. Durante la primavera, la pareja abandona sus huecos nidos habituales por otro ubicado a 1 kilómetro y medio, cavidad usada para la cría. Se ha constatado la cría con éxito de 4 pollos y desde la emancipación de los jóvenes, los 6 individuos están en paradero desconocido. Parece ser que las aves buscan preferentemente los pinos secos, distintos de los usados para alimentarse. Los próximos años de seguimiento serán necesarios para confirmar su instalación en la zona.

Jean François GLEYZE : 107 impasse Lissalde, 40440 Ondres
jf.gleyze@club-internet.fr